



Les candidats doivent remplir cette page puis remettre cette chemise accompagnée de la version finale de leur mémoire à leur superviseur.

Numéro de session du candidat

Nom du candidat

Code de l'établissement

Nom de l'établissement

Sessions d'examens (mai ou novembre)

Mai

Année

2013

Matière du Programme du diplôme dans laquelle ce mémoire est inscrit : Anthropologie sociale et culturelle
(Dans le cas d'un mémoire de langue, précisez la langue et s'il s'agit du groupe 1 ou 2.)

Titre du mémoire : Le tatouage comme emblème d'un statut
identitaire individuel et collectif : analyse comparative
de deux cultures, les Maoris et les Américains

Déclaration du candidat

Cette déclaration doit être signée par le candidat, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

Le mémoire ci-joint est le fruit de mon travail personnel (mis à part les conseils permis par le Baccalauréat International que j'ai pu recevoir).

J'ai signalé tous les emprunts d'idées, d'éléments graphiques ou de paroles, qu'ils aient été communiqués originellement par écrit, visuellement ou oralement.

Je suis conscient que la longueur maximale fixée pour les mémoires est de 4 000 mots et que les examinateurs ne sont pas tenus de lire au-delà de cette limite.

Ceci est la version finale de mon mémoire.

Signature du candidat :

Date :

Rapport et déclaration du superviseur.

Le superviseur doit remplir ce rapport, signer la déclaration et remettre au coordonnateur du Programme du diplôme la version définitive du mémoire dans la présente chemise.

Nom du superviseur [en CAPITALES]

Le cas échéant, veuillez décrire le travail du candidat, le contexte dans lequel il a entrepris sa recherche, les difficultés rencontrées et sa façon de les surmonter (voir les pages 13 et 14 du guide Le mémoire). L'entretien de conclusion (ou soutenance) pourra s'avérer utile pour cette tâche. Les remarques du superviseur peuvent aider l'examineur à attribuer un niveau pour le critère K (évaluation globale). Ne faites aucun commentaire sur les circonstances personnelles défavorables qui auraient pu affecter le candidat. Si le temps passé avec le candidat est égal à zéro, vous devrez l'expliquer et indiquer comment il vous a été possible de vérifier que le mémoire était bien le fruit du travail du candidat en question. Vous pouvez joindre une feuille supplémentaire si l'espace fourni ci-après est insuffisant.

Cette déclaration doit être signée par le superviseur, sans quoi aucune note finale ne pourra être attribuée.

J'ai lu la version finale du mémoire qui sera envoyée à l'examineur.

À ma connaissance, le mémoire constitue le travail authentique du candidat.

J'ai consacré heures d'encadrement au candidat pour ce mémoire.

Signature du superviseur :

Date :

Formulaire d'évaluation (réservé à l'examinateur)

Critères d'évaluation	Niveau					
	L'examinateur 1	Max.	L'examinateur 2	Max.	L'examinateur 3	
A Question de recherche	2	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>	<input type="text"/>
B Introduction	1	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>	<input type="text"/>
C Recherche	3	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	<input type="text"/>
D Connaissance et compréhension du sujet étudié	3	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	<input type="text"/>
E Raisonnement	3	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	<input type="text"/>
F Utilisation des compétences d'analyse et d'évaluation adaptées à la matière	2	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	<input type="text"/>
G Utilisation d'un langage adapté à la matière	3	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	<input type="text"/>
H Conclusion	2	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>	<input type="text"/>
I Présentation formelle	3	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	<input type="text"/>
J Résumé	2	2	<input type="text"/>	2	<input type="text"/>	<input type="text"/>
K Évaluation globale	3	4	<input type="text"/>	4	<input type="text"/>	<input type="text"/>
Total sur 36	27		<input type="text"/>		<input type="text"/>	<input type="text"/>

Le tatouage comme emblème d'un statut identitaire individuel et collectif : analyse
comparative de deux cultures, les Maoris et les Américains

Mémoire en anthropologie sociale et culturelle

Présenté à .

Lundi 28 Janvier 2013

Résumé

Le mémoire ici présenté fait l'objet d'une analyse comparative sur la valeur attribuée à la pratique du tatouage par le peuple maori (du pacifique) et le peuple des États-Unis d'Amérique. Il est ainsi primordial de situer ces peuples non seulement dans leur histoire, leurs croyances, mœurs et coutumes, mais également dans leurs nombreuses légendes. La fonction attribuée au tatouage se révélera d'un statut identitaire de nature soit individuel ou collectif chez ces deux cultures. Le phénomène du corps marqué sera aussi pris en considération ainsi que sa valeur active au sein de chaque société. Comment cette pratique est-elle perçue, dénoncée ou glorifiée dans chacun de ces groupes?

Contenu

Introduction	1
Le tatouage dans le temps et dans l'espace	1
Les Maoris	3
Le tatouage chez les Maoris	4
Les États-Unis	7
Le tatouage aux États-Unis.....	8
Exemples	9
Les marins.....	9
Les militaires.....	9
Les « freaks » du cirque.....	10
Les contrevenants	10
Le tatouage contemporain.....	11
L'aspect identitaire de la pratique du tatouage au sein des deux cultures : les Maoris et les États-Uniens	11
Conclusion.....	13
Bibliographie	14
Références bibliographiques électroniques :	15
Remerciements.....	16

Introduction

Dans l'histoire de toutes les sociétés jusque-là retracées, le corps s'exprime à travers de nombreux mythes, croyances et rituels dont l'efficacité symbolique semble importante. Le corps est pour l'homme la seule possession qui lui est propre et identifiable aux yeux d'autrui. Le corps devient, alors, objet et instrument d'une culture. Il y acquiert une fonctionnalité active et participe à la construction symbolique de celle-ci.¹ Il existe diverses manières pour un individu de s'exprimer à travers son corps, dont la pratique du tatouage. Le tatouage tiendrait ainsi un rôle significatif dans l'affirmation de soi d'un individu dans sa société. Celui-ci provient d'une pratique qui consiste à insérer du pigment dans la peau à l'aide d'outils divers afin d'y créer un dessin.² Aujourd'hui, le tatouage représente une coutume culturelle et sociale qui renferme une certaine complexité esthétique propre à l'individu qui le porte. Or, l'Homme semble lui attribuer une signification qui va au-delà de l'aspect esthétique de la chose. Cette marque corporelle donne le pouvoir au porteur d'exprimer sa place au sein de la société dans laquelle il vit. Elle sert paradoxalement soit comme une marque d'inclusion ou soit comme une marque d'exclusion. Il est remarquable de noter que ce rite est commun à de nombreux peuples, mais son sens et son usage varient à travers l'histoire et les différentes cultures. Cette étude mettra en perspective les différentes valeurs attribuées au tatouage. Elle démontrera plus particulièrement comment le tatouage transcende une valeur identitaire collective ou individuelle dans la culture occidentale (plus précisément aux États-Unis) et chez la culture des Maoris (en Nouvelle-Zélande). C'est ainsi qu'il sera ensuite possible de voir de quelle manière la signification du tatouage peut différer de culture en culture.

Le tatouage dans le temps et dans l'espace

Des marques sur la peau d'un homme momifié (surnommé Ötzi l'homme de glace) datant d'environ 3300 avant Jésus Christ représentent les premières preuves connues de la

¹ RUSH J. – *Spiritual Tattoo : A Cultural History of Tattooing, Piercing, Scarification, Branding and Implants* p.3

² <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tatouage>>

pratique du tatouage. Des recherches suggèrent qu'Ötzi est âgé d'au moins 5300 ans.³ Il advient de ce fait naturel de se questionner sur l'origine de l'initiative de cette pratique pendant l'ère préhistorique. Comment est venue l'idée de modifier à titre définitif la surface de la peau? Il devient alors nécessaire de contextualiser la façon dont les ancêtres vivaient et de saisir la manière dont ceux-ci percevaient le monde qui les entoure. Un raisonnement sur le monde est nécessaire de la part d'une espèce afin que celle-ci puisse classer et manipuler la nature.⁴ Les modifications de la nature par l'homme présentent également l'existence d'une certaine conscience, imagination et créativité. Les cicatrices agissent généralement comme des dispositifs de mémoire, des rappels pour un certain événement.⁵ Ainsi, l'homme utiliserait cette pratique du tatouage afin de commémorer un événement ou simplement de rappeler à son entourage son identité. L'esprit peut oublier une obligation, mais une marque indélébile de cette obligation sert à s'en souvenir à tout jamais. Le tatouage s'agit d'un codage du corps, d'une caractérisation ou d'une étiquette.⁶ Il s'agit de quelque chose appartenant au tatoué qui ne se séparera jamais de son esprit ni de la culture qui l'empreigne. Ainsi, le tatouage semble plutôt quelque chose de primitif et d'autant plus naturel chez l'homme. L'altération du corps est une pratique retrouvée dans diverses cultures à travers le monde. Ce phénomène marque la tendance innée chez l'homme à s'identifier et se codifier en utilisant son corps comme une palette.

Après Ötzi, les plus anciens tatouages sont attribués à la civilisation égyptienne. Une momie datant de 2200 avant Jésus Christ fut retrouvée en Égypte. Le corps de celle-ci était entièrement recouvert de tatouages à motifs décoratifs. C'est en étendant leur empire que les Égyptiens réussissent à propager la tendance du tatouage à travers le reste du monde entier. Ainsi, la pratique du tatouage s'étendra du Moyen-Orient à l'île du Pacifique, et plus tard dans les Amériques, en passant par l'Inde, la Chine et le Japon.⁷ Même si Ötzi fut le premier homme découvert ayant des traces de tatouages sur le corps,

³ RUSH J. – *Spiritual Tattoo : A Cultural History of Tattooing, Piercing, Scarification, Branding and Implants* p.3

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ *Ibid.*

⁷ « Bref Historique du Tatouage », < <http://www.atelier-de-tatouage.ch> >

il reste encore difficile d'affirmer de quand date exactement cette pratique du tatouage. En effet, il est virtuellement impossible de situer précisément le début de cette pratique, ceci aussi bien d'un point de vue historique que géographique.

Aujourd'hui, le tatouage perd beaucoup de son pouvoir de communications traditionnelles dans le processus. Par contre, le tatouage a gardé son essence initiale : de se remémorer quelque chose indissociable à notre esprit. Dans ce monde contemporain, les tatouages sont devenus pour l'Homme un moyen d'exprimer sa place dans sa société.

Les Maoris

La provenance du peuple maori est à ce jour un mystère. La plupart spéculent que ce peuple provient des îles pacifiques (Fidji-Tonga-Samoa). Ils auraient ainsi traversé le Pacifique du sud et seraient ensuite arrivés en Nouvelle-Zélande aux alentours du 19^e siècle. À leur arrivée, il n'y avait aucune trace de vie humaine. L'arrivée du peuple sur cette terre se fit en endroits différents. Dans chacun de ces emplacements se forma éventuellement une tribu respective. Malgré les variations locales, les Maoris partageaient la même forme de culture, de tradition et de langue (à quelques différences de prononciation près).⁸ Ce n'est qu'en 1642 que les premiers explorateurs européens arrivèrent en Nouvelle-Zélande et furent accueillis par des attaques des maories. Ceux-ci craignaient de perdre leur territoire. Avec leur arrivée, les traditions maories se modernisent peu à peu. En effet, on découvre le métal, les outils scientifiques de l'époque, l'argent et les armes à feu.⁹ Ces nouvelles découvertes chez les Maories changèrent leur manière de vivre de façon radicale.

Par la suite, les Européens suscitèrent un plus grand intérêt pour ce nouveau territoire dû à ses richesses naturelles. Rapidement, ceux-ci vinrent de plus en plus nombreux en Nouvelle-Zélande et développèrent du commerce avec les Maoris. Les Européens envoyèrent par la suite des représentants britanniques afin de négocier avec ce

⁸ « L'arrivée des Pakehas », < <http://www.antipodes-travel.com/maoris> >

⁹ *Ibid.*

peuple et les persuader d'accepter l'annexion de leurs terres.¹⁰ C'est après plusieurs tentatives que les chefs maoris signèrent, le 6 février 1840, le Traité de Waitangi. Or, les colons anglo-saxons auraient utilisé à leur avantage les erreurs de traduction entre les versions anglaises et maories du traité de Waitangi de 1840 afin de duper ce peuple.¹¹ C'est de cette manière que les Maoris ont cédé leurs territoires au profit de la couronne britannique. Les Maoris perdirent ainsi progressivement le pouvoir sur leurs terres et la Nouvelle-Zélande fut déclarée colonie britannique. Cet évènement déclencha une série de guerres violentes dans les années 1860 où les Maoris seront vaincus.¹²

À ce jour, les revendications culturelles et politiques maories ne cessent d'accroître chez ce peuple. Même si de nos jours le gouvernement néo-zélandais a pris certaines mesures afin de réduire les inégalités, la confrontation entre les Maoris et les blancs ne semblent pas tout à fait se régler. Il existe une société de Néo-Zélandais cherchant à faire revivre la culture maorie en revendiquant le droit de refuser qu'on leur impose des cultures, des idéologies et des religions qui ne sont pas propres aux leurs. Ainsi, c'est le mélange de la culture européenne à celle de la culture maorie qui donne à la Nouvelle-Zélande son identité culturelle d'aujourd'hui.¹³

Le tatouage chez les Maoris

En explorant les vastes mers du sud durant le 18^e siècle, les Européens découvrent pour la première fois les îles polynésiennes.¹⁴ Ceux-ci remarquèrent bientôt que la culture polynésienne était fortement marquée par une pratique particulière. Le tatouage était aux yeux des Polynésiens un art très raffiné. Le mot tatouage ou « *tatu* » a fait surface dans le vocabulaire occidental pour la première fois en 1769 lorsque le voyageur, Capitaine

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ « Nouvelle-Zélande » <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/nouvelle-zelande>>

¹² *Ibid.*

¹³ « Les Maoris des temps modernes », <<http://arys.free.fr/VINCRE/projets/alanduff.html>>

¹⁴ GILBERT S. – *Tattoo History*

James Cook, découvrit le peuple de Tahiti.¹⁵ La réalité du fait est connue bien avant qu'un nom lui ait été attribué. La plupart des anthropologues croient que la tradition du tatouage en Polynésie provient des anciennes cultures du peuple « *Lapita* » qui eut ont commencé en Asie du Sud-Est et en Mélanésie.¹⁶ Ce serait à partir de ces îles que cette pratique se serait ensuite propagée à travers le reste de la Polynésie. À leur arrivée, les Européens ont colonisé les terres polynésiennes. L'art du tatouage ainsi que toutes les autres coutumes polynésiennes furent interdits par les colonisateurs. Ils considéraient cet art comme un acte barbare et sauvage. La technique à l'époque qu'on utilisait dans ces régions polynésiennes consistait à frapper la peau à l'aide d'un d'os taillé ou des dents de requin afin d'y inscrire les motifs. Le mot tatouage lui-même signifie « *marquer* », « *frapper* », « *blessé* » ou « *dessiner* ». ¹⁷ Les Européens imposèrent rapidement leur culture et leurs croyances aux peuples de ces terres. Ils les auraient ensuite incités à détruire toutes choses qui appartenaient à leurs anciennes coutumes. Pendant une centaine d'années, la culture traditionnelle en Polynésie s'est fanée. Il est alors miraculeux que cet art du tatouage, et la culture polynésienne en elle-même aient survécu.

Dans les traditions anciennes des Maories, le tatouage le plus répandu est le *moko*. Celui-ci est unique en son genre ; tout à fait comparable à une empreinte digitale. Ce tatouage orne le visage de spirales détaillées et précises. Tous les hommes en étaient tatoués sur le visage et sur d'autres parties de leur corps à l'exception des esclaves et des ouvriers. Le *moko* était un signe de prestige et d'honneur et ne pouvait pas être attribué à des individus de classe inférieure.¹⁸ En effet, un visage élégamment tatoué était une source de fierté pour un guerrier. Cela le rendait féroce pendant le combat et le rendait également attirant aux yeux des femmes. Les femmes elles aussi étaient tatouées, cependant d'une manière moins élaborée et plus discrète que les hommes. Les lèvres de celles-ci étaient marquées à l'encre et tatouées d'un bleu solide, puis leur menton était

¹⁵ GILBERT S. – *Tattoo History* p. 21

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ « L'arrivée des Pakehas », < <http://www.antipodes-travel.com/maoris>>

¹⁸ BLACKBURN M. - *Tattoos from Paradise: traditional Polynesian Patterns*

souvent orné de lignes et de spirales (cet aspect relevait un caractère de beauté pour les maoris).¹⁹

Le *moko* en lui-même est un dessin composé d'une série de constituants traditionnels ayant chacun un nom particulier. Ces constituants variaient, et étaient élaborés par l'artiste de telle façon que tous les tatouages faciaux se ressemblaient, mais aucun n'était identique. Les chefs des tribus maories étaient capables de dessiner avec précision leur propre *moko* de mémoire, et ceux-ci l'utilisaient de manière conventionnelle comme leur signature. Il fut un temps où seuls les Maoris et les guerriers de hauts statuts étaient tatoués. Le *moko* d'une femme, qui couvre généralement les lèvres et le menton, pouvait prendre un à deux jours pour être complet. Par contre, le *moko* d'un homme qui couvre alors tout le visage était beaucoup complexe à tracer et devait donc être effectué en stages pendant plusieurs années.²⁰ Cette procédure était un rite de passage important pour un homme Maori. En effet, sans son *moko*, un homme se sentait physiquement et psychologiquement incomplet.

Contrairement aux tatouages du reste de la Polynésie, le tatouage Maori était totalement individuel. Même s'il indiquait le rang social et d'autres informations du genre, chaque *moko* était comme une empreinte digitale : on ne pouvait pas en trouver deux pareils. Les tatouages maoris sur le visage étaient divisés en quatre zones qui à leur tour étaient divisées, ce qui donnait une apparence symétrique au dessin. Chaque section du visage comportait de l'information sur le rang social, les affiliations tribales, position de vie, identification tribale, aptitudes, occupation et d'autres informations personnelles de l'individu.²¹ Le Moko était un signe de distinction. Leurs tatouages faisaient partie d'eux, c'était leur marque d'identité.

Le tatouage contemporain en Nouvelle-Zélande ne prend pas une aussi importante place dans la société qu'à l'époque. Auparavant, le tatouage tenait une signification de

¹⁹ *Ibid.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ BLACKBURN M. – *Tattoos from Paradise: traditional Polynesian Patterns* p.43

pouvoir, de statuts et de rang social. Même si elle garde certaines valeurs traditionnelles maories, aujourd'hui cette tradition du tatouage tient davantage comme objectif de raviver l'esprit polynésien et de promouvoir la continuité de l'art et de la culture des Maoris pour les millénaires à venir.²² La colonisation par les Européens perturbe de manière importante les valeurs maories. Pour un Maori, porter ces marques corporelles va au-delà d'affirmer leur identité individuelle. Le tatouage implique un certain sentiment d'appartenance à une communauté. Cette société minoritaire vise à refaire valoir les anciennes valeurs maories. On vise à créer un environnement pour les générations futures dans lequel elles peuvent librement et se sentir en appartenance à un groupe.²³ Cela les encouragerait d'explorer leurs racines et leur histoire à travers l'art du tatouage.

Les États-Unis

La république des États-Unis d'Amérique occupe une vaste partie de l'Amérique septentrionale bornée au nord par les Grands Lacs, par le Canada au midi, le Mexique à l'orient et par l'Océan Pacifique. Ces connexions nombreuses rendent ce pays maître du commerce de toute l'Amérique septentrionale.²⁴ Pourtant, il n'y a pas longtemps, cette contrée ne représentait qu'une colonie de l'Europe. C'est avec la reconnaissance de leur indépendance américaine par l'Angleterre le 4 juillet 1776 qu'émergent les libertés individuelles de l'homme et l'identité américaine.²⁵ Certes, la culture des États-Unis est principalement inspirée par les cultures européennes (particulièrement britanniques). Or, celle-ci s'est rapidement développée par elle-même durant les deux siècles qui ont suivi leur indépendance. Due à son histoire, la culture américaine encourage surtout les valeurs de la liberté et de la responsabilité personnelle.

Les Américains attribuent une grande importance à leur identité nationale par rapport à leurs nombreuses autres identités. En vérité, durant le 20^e siècle, la culture

²² PARMENTIER G. – *Les États-Unis aujourd'hui : choc et changement*

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

américaine était confrontée à une profonde mutation. De nombreux changements culturels s'installent dont : l'arrivée d'une nouvelle vague immigrante, le succès des doctrines prônant la défense du multiculturalisme et la diversité dans les milieux intellectuels et politiques, l'expansion de l'espagnol devenu la deuxième langue américaine, l'affirmation des identités de groupe fondées sur la race, l'ethnie, le sexe et l'influence des communautés et des gouvernements de leurs pays d'origine.²⁶ C'est ainsi que la culture américaine s'est propagée à travers le monde et a eu une grande influence sur la société contemporaine. Comme résultat, les États-Unis connaissent une grande ouverture au monde et suscitent un intérêt pour les autres cultures. La société américaine est souvent comparée à un *creuset*. Effectivement, la population des États-Unis est démarquée par sa diversité ethnique, d'où culturelle. Aujourd'hui, c'est cette diversité qui fonde la culture occidentale contemporaine, mais aussi l'identité américaine.

Le tatouage aux États-Unis

L'origine du tatouage aux États-Unis n'a pas de provenance précise. Le tatouage américain prend souvent ses sources des euro-américains. En effet, les marins européens revenaient de leurs expéditions avec les récits de leurs plusieurs découvertes. Le tatouage faisait partie d'une, parmi plusieurs, pratiques que les marins ont constatées dans ces nouvelles contrées. Ils revenaient en Europe avec des descriptions épiques de cette pratique, parfois même avec des tatouages sur leur propre corps. Il arrivait parfois que ceux-ci rapportassent avec eux les indigènes qui portaient ces marques corporelles afin de les afficher par la suite dans des cirques.²⁷ La pratique du tatouage fut également diffusée depuis les États-Unis où elle avait été importée par James Cook à son retour de voyages des îles polynésiennes. De cette manière, la pratique du tatouage se répandra très rapidement aux États-Unis. Par la suite, les techniques du tatouage se modernisent. En 1880, Samuel O'Reilly, un New-Yorkais, inventa la première machine électrique à tatouer.²⁸ On entre alors dans l'ère du tatouage moderne.

²⁶ HUNTINGTON S. – *Qui sommes-nous?: Identité nationale et choc des cultures* p.30

²⁷ DEMELLO M. – *The Encyclopedia of Body Adornment*

²⁸ *Ibid.*

Aux États-Unis, tout comme la plupart du reste de l'Occident, le tatouage est utilisé pour revendiquer une certaine individualité. Il est signe d'exclusivité et de singularité chez l'individu. C'est une manière de s'affirmer en tant qu'être individuel et indépendant de la société humaine; de signer littéralement sa présence au monde. Cette tendance date des années 1970, lorsque les tatoueurs américains commencèrent à changer leur style dû au fait qu'ils commencèrent à acquérir des techniques artistiques plus raffinées. Leurs inspirations provenaient des pays exotiques où le tatouage marquait aussi de manière importante la culture (Japon, Bornéo, Samoa).²⁹ Ces tatoueurs émergents ont fait découvrir de nouvelles facettes du tatouage à la population américaine. Les horizons de la signification du tatouage sont devenus plus étendus et ont permis à plusieurs d'être imaginatifs et créatifs avec leurs marques corporelles. De plus en plus, celles-ci devenaient originales et avaient une signification propre à chaque individu.³⁰

Exemples

Les marins

D'un point de vue historique, grâce à leurs expéditions dans les pays exotiques, les marins ont fait part de la pratique du tatouage dans le reste des États-Unis. En ces jours, cette tradition chez les marins reste, certes, beaucoup moins répandue, mais toujours présente. Le tatouage fait souvent l'objet d'un besoin d'affiliation au milieu marin par tradition et croyances (superstitions, chance, etc.). Par exemple, dans ces milieux, certaines croyances disent qu'un cochon tatoué sur un pied et un coq tatoué sur l'autre agirait comme un porte-bonheur et les empêcheraient de se noyer.³¹

Les militaires

Les militaires ont été influencés par les marins. Le tatouage dans ce groupe avait une certaine signification patriotique. En effet, cette pratique confère une image proaméricaine poussée. Cette marque corporelle démontrait l'amour qu'ils avaient pour

²⁹ DEMELLO M. – *The Encyclopedia of Body Adornment*

³⁰ *Ibid.*

³¹ *Ibid.*

leur pays et pour leurs proches laissés derrière.³² Dans ces jours contemporains, le tatouage auprès des militaires demeure très répandu aux États-Unis et conserve encore cette même notion.

Les « freaks » du cirque

À la découverte de la pratique du tatouage, les cirques et les sites d'attractions de tatouage deviennent une des tendances les plus répandues dans la société américaine. Ce phénomène débuta d'abord par l'importation des indigènes qu'on exposait (volontairement ou de force) pendant certains festivals. Cette activité attirait beaucoup de personnes.³³ Effectivement, la rumeur de cette nouvelle découverte voulait être confirmée par les curieux. Bientôt, les Américains eux-mêmes veulent faire partie de l'attention du public. Ceux-ci se feront tatouer presque tout le corps. De nos jours, encore plusieurs individus se font tatouer pour divertir le public. Ils accompagnent souvent leurs tatouages par d'autres modifications corporelles comme le piercing, les implants ou la scarification afin d'obtenir une apparence farfelue et bizarre qui fera réagir leur audience.³⁴ Aujourd'hui, certains individus opteront pour une apparence provocante et biscornue non pas pour la réaction des autres, mais bien pour leur propre plaisir. Il s'agit d'une personne voulant s'individualiser et se séparer d'une apparence mondaine.

Les contrevenants

Durant la Seconde Guerre mondiale, la pratique du tatouage perd sa popularité aux États-Unis. C'est après cette période que le tatouage devient alors une source de défiance; une façon de contester les formes traditionnelles (aspect patriotique), et nouvelles (aspect esthétique et artistique) du tatouage.³⁵ Ce sont surtout les prisonniers, les motards et les membres de gangs de rues qui contribueront à monter une image et connotation négative du tatouage. Ces individus étaient contemplés avec peur et effroi par les classes

³² *Ibid.*

³³ *Ibid.*

³⁴ *Ibid.*

³⁵ DEMELLO M. – *The Encyclopedia of Body Adornment* p.5

moyennes des années 1940.³⁶ Bientôt, le tatouage pratiqué illégalement dans les prisons se fait découvrir sur la scène publique. Dans les sociétés occidentales présentes, le tatouage en prison et dans les gangs de rue est de plus en plus populaire, mais toujours aussi mal vu dans les communautés. L'aspect dangereux et choquant plaît à ces individus, qui eux cherchent à afficher ou prouver une certaine virilité agressive et insouciance face aux conformités imposées par la société.³⁷

Le tatouage contemporain

Dans la culture occidentale, le tatouage fait surtout l'objet d'un signe de distinction et d'individualité. On remarquera que le tatouage contemporain se répand de plus en plus chez les jeunes sociétés occidentales (toutes conditions sociales confondues). Le statut social, le sexe, l'âge, la formation, la race ne rentrent plus, ou presque, dans la détermination de la signification du tatouage chez les jeunes.³⁸ Cette pratique leur permet justement de confirmer leur autonomie. C'est un rituel individuel qui leur permet de se détacher symboliquement de leurs parents en prenant possession de leur corps, mais en ayant désormais quelque chose n'appartenant qu'à soi, inaliénable.³⁹

L'aspect identitaire de la pratique du tatouage au sein des deux cultures : les Maoris et les États-Uniens

La pratique du tatouage de la civilisation occidentale et du peuple maori dans la société contemporaine partage une même caractéristique. Dans ces deux cultures, le tatouage sert comme outils d'expression de l'individu. Il devient pour l'individu une certaine marque d'identité. En effet, chez les Maoris contemporains, le tatouage sert à raviver des mœurs traditionnelles perdues avec le temps. C'est une manière moderne et originale pour les Maoris d'établir des liens avec leurs ancêtres et prendre contact avec leurs racines. L'histoire du peuple maori semble avoir été négligée et même oubliée, pire,

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ « TATOUAGE LIBERTÉ », < <http://www.culture-tatouage.com/a-propos/>>

³⁹ *Ibid.*

effacée par la culture européenne. Ainsi, pour les Maoris, le tatouage implique un mouvement collectif qui renforcera les liens entre cette communauté minoritaire. On vise de cette manière à créer un sentiment d'appartenance au sein d'un groupe pour les générations maories à venir, en partie à l'aide du tatouage. En effet, le tatouage demeure une pratique moderne et originale qui, on estime, suscitera l'intérêt des jeunes et leur fera prendre conscience de leurs racines originelles.

Les Américains utilisent le tatouage comme une marque d'identité. Aux États-Unis, le tatoué n'a plus de visage ni de classe sociale. Affranchi de ses croyances et libre dans son rapport au corps, il a le courage de ses opinions, de ses désirs, et les exprime à travers le tatouage. Cette prise de position créative accompagne sa quête d'identité et marque les grandes étapes de sa vie, faisant de son corps le support d'un récit unique, symbolique et esthétique.⁴⁰ Dans cette région occidentale, le tatouage comporte une certaine essence révolutionnaire affichant leur liberté et leur fierté américaine. En effet, marquer son corps serait afficher sa résistance en affirmant certains traits de son caractère, le plus souvent liés aux motifs sélectionnés ou créés.⁴¹

Malgré l'aspect commun du statut identitaire dans la valeur du tatouage, celui-ci demeure également différent dans ces deux sociétés. Le tatouage au sein de la civilisation occidentale est très différent de l'approche des Maoris. La valeur du tatouage chez les Maoris relève plutôt un aspect identitaire collectif tandis que chez les Américains, celui-ci fait l'objet d'une affirmation identitaire individuelle. En effet, les marques corporelles en Nouvelle-Zélande se traduisent plutôt par une affiliation de la personne comme membre de sa communauté et de sa culture. L'individu utilise son corps comme un moyen de garder la mémoire et d'exprimer un espoir qui autrefois était perdu. Tandis que dans les sociétés occidentales comme aux États-Unis, les tatouages font surtout l'objet d'un signe de distinction et d'individualité. L'individu contrôle le pouvoir d'identification du tatouage, qui est un moyen d'exprimer sa personnalité aux gens proches. Par cela, il cherche à démontrer son autonomie et sa singularité. Au lieu d'être soumis au collectif, il

⁴⁰ « TATOUAGE LIBERTÉ », <<http://www.culture-tatouage.com/a-propos>>

⁴¹ *Ibid.*

est plutôt amené à exprimer son individualité par rapport aux conformités dictées par la société dans laquelle il vit.

Ainsi, cette modification corporelle est un phénomène exclusif à l'homme et à l'identité qu'il dénonce. De cette manière, le tatouage invoque la présence de la culture.⁴²

Conclusion

La valeur du tatouage et sa signification varient en fonction de la société dans laquelle il est pratiqué. Plus particulièrement, c'est l'utilisation du corps qui évolue. Le corps physique est devenu corps concept. Le traitement du corps par la société est une manière de nous faire comprendre les modes de vie de celle-ci.⁴³ Les habitudes comportementales, sociales ou professionnelles sont souvent, par défaut, détectables et perceptibles à l'oeil nu. Il est possible de distinguer quelquefois l'espace d'évolution auquel le corps est assujéti.⁴⁴ Notre corps, notre peau font donc souvent le reflet de notre état d'âme, de notre santé. Le corps et l'identité se confondent. Celui-ci s'offre aux regards de sa société et fait ainsi l'objet d'un critère évaluatif pour une interprétation de ses comportements.⁴⁵ L'apparence n'est cependant, qu'un effet pour le groupe social dans une manifestation utile de repérage sociale. Ainsi, son implication directe au corps relève un certain aspect matérialiste et superficiel au sein de la pratique du tatouage. Bien qu'il s'agisse d'une question identitaire individuelle ou collective pour l'individu; le tatouage fera toujours l'objet d'une réaction par rapport à la société qui l'entoure. L'histoire d'une société fait ce qu'elle en est aujourd'hui. Similairement, c'est en partie dû au colonialisme que les Maoris et les Américains utilisent aujourd'hui le tatouage comme outil d'expression. Ainsi, le tatouage devient littéralement l'emblème du statut identitaire chez ces deux groupes d'individus.

⁴² LE BRETON D. – *Signes d'identité : tatouage, piercing et marques corporelles*

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ CIPRIANI-CRAUSTE M. – *Le tatouage dans tous ses états : à corps et désaccord* p.15

⁴⁵ *Ibid.*

Bibliographie

- ANDRIEU B. et BOETSCH G. - *Dictionnaire du Corps* - CNRS Editions, Paris 2008 – 369p.
- BARBAROUX C. – *L'histoire des États-Unis d'Amérique* – Hogan & Thompson, Philadelphie 1848 – 304p.
- BLACKBURN M. – *Tattoos from Paradise: traditional Polynesian Patterns* – Schiffer Edition, États-Unis 1999 – 204p.
- CIPRIANI-CRAUSTE M. – *Le tatouage dans tous ses états : a corps et désaccord* – Éditions L'Harmattan, Paris 2008 – 216p.
- DEMELLO M. – *The Encyclopedia of Body Adornment* – Greenwood Press, États-Unis 2007 – 327p.
- GAY K. et WHITTINGTON C. – *Body Marks : Tattooing, piercing, and scarification* – The Milbrook Press Inc., États-Unis 2002 – 112p.
- GILBERT S. – *Tattoo History* - Juno Books, États-Unis 2000 – 216p.
- GODELIER, M., & PANOFF, M. - *Le corps humain: Conçu, supplicié, possédé, cannibalisé* - CNRS Éditions – Paris – 2009
- HUNTINGTON S. – *Qui sommes-nous?: Identité nationale et choc des cultures* – Éditeur Odile Jacob, Paris 2004 – 397p.
- LE BRETON D. – *Signes d'identité : tatouage, piercing et marques corporelles* – Éditions Métailié, Paris 2002 – 224p.
- PARMENTIER G. – *Les États-Unis aujourd'hui : choc et changement* – Éditeur Odile Jacob, Paris 2004 – 363p.
- RUSH J. – *Spiritual Tattoo : A Cultural History of Tattooing, Piercing, Scarification, Branding and Implants* – Frog Ltd., Etats-Unis – 2005 – 244p.

Références bibliographiques électroniques :

- ADAM Jeremy - « La Culture Maorie », consulté le 28 Octobre 2012. <<http://www.espritnouvellezelande.fr/decouvrir/monde-maori/la-culture-maorie>>
- COPPET Daniel, DURIX Jean-Pierre, HUETZ DE LEMPS Alain, MERLE Isabelle, « Nouvelle-Zélande », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 12 Aout 2012. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/nouvelle-zelande>>
- DIZERENS FEILLET Sandrine « L'arrivée des Pakehas », consulté le 28 Octobre 2012. <<http://www.antipodes-travel.com/maoris> >
- DUFF Alan – « Les Maoris des temps modernes », consulté le 4 Novembre 2012. <<http://arys.free.fr/VINCRE/projets/alanduff.html>>
- GROGNARD Catherine et PAQUET Dominique - « Tatouage », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 22 septembre 2012. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/tatouage>>
- HUETZ DE LEMPS Christian - « Les masques de l'Océanie », Encyclopædia Universalis [en ligne], consulté le 22 Septembre 2012. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/oceanie-histoire>>
- JEGERLEHNER Michel « Bref Historique du Tatouage », consulté le 5 Novembre 2012. <<http://www.atelier-de-tatouage.ch>>
- [Auteur Inconnu] Blog Culture Tatouage - « TATOUAGE LIBERTÉ », consulté le 13 Octobre 2012. <<http://www.culture-tatouage.com/a-propos/>>

Remerciements

Je souhaiterais adresser mes remerciements les plus sincères aux personnes qui m'ont apporté leur aide et qui ont contribué à l'élaboration de ce mémoire. Je tiens spécialement à remercier _____, qui, en tant que superviseur de mon mémoire et professeur d'anthropologie, s'est toujours montrée à l'écoute et très disponible tout au long de la réalisation de ce mémoire. J'aimerais également remercier ma sœur, Naomi, qui grâce à son intérêt flagrant pour les tatouages et les modifications corporelles m'a inspiré à choisir ce sujet. Ce mémoire n'aurait jamais vu le jour sans ma mère, _____, qui a bien voulu me consacrer du temps pour m'aider avec la recherche et la rédaction de ce mémoire. Enfin, j'adresse mes plus sincères remerciements à tous mes proches et amis, qui m'ont toujours soutenue et encouragée au cours de la réalisation de ce mémoire. Merci à tous pour votre contribution, soutien et patience.